

**Diderot, Réfutation d’Helvétius (1775), Ed. Garnier.**

*Le texte de Diderot reprend des passages de Helvétius – les pages indiquées – qu’il commente et critique.*

p. 16 Le caractère des peuples change ; mais dans quel moment ce changement se fait-il le plus sensiblement apercevoir ? Dans les moments de révolution où les peuples passent tout à coup de l’état de liberté à celui de l’esclavage. Alors de fier et d’audacieux qu’était un peuple, il devient faible et pusillanime

Cela est mal vu, ce n’est pas ainsi que la chose s’opère. Alors il reste au fond des âmes un sentiment de liberté qui s’efface peu à peu, sentiment que les ministres des tyrans reconnaissent en eux-mêmes et respectent dans les nouveaux esclaves. Ce sont les enfants des tyrans qui osent tout et les enfants subjugués des hommes libres qui souffrent tout. J’en atteste les terreurs et la garde qui entourait ce scélérat de Maupeou, lorsqu’il traversait la capitale pour s’acheminer au palais

P 17 Un prince usurpe-t-il sur ses peuples une autorité sans bornes ? il est sûr d’en changer le caractère.

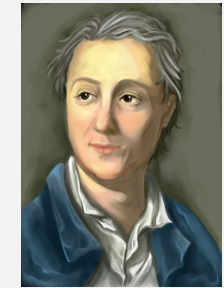
Vous vous trompez. Ce n’est pas l’ouvrage d’un seul despote ; il le commence, et ses successeurs, secondés par la lâcheté des pères, le consomment sur leurs enfants. Les pères subjugués, apprennent par leur exemple et leurs discours à leurs enfants le rôle de l’esclave : sans cesse ils disent à ceux qui portent impatiemment leurs chaînes et qui les secouent : « Prends garde, mon fils, tu te perdras... » La morale se déprave, même dans les ouvrages des philosophes. Autour de la caverne d’un tigre, c’est la sécurité et non la révolte qu’on prêche. Quand je lis dans Saâdi : *Celui-là est bien sage qui sait cacher son secret à son ami, il est inutile de me dire dans quelle contrée et sous quel gouvernement il écrivait*

Page 18. –Rien de meilleur, dit le roi de Prusse dans un discours prononcé à l’Académie de Berlin, que le gouvernement arbitraire sous des princes justes, humains et vertueux

Et c’est vous, Helvétius, qui citez en éloge cette maxime d’un tyran. **Le gouvernement arbitraire d’un prince juste et éclairé est toujours mauvais.** Ses vertus sont la plus dangereuse et la plus sûre des séductions : elle accoutument insensiblement un peuple à aimer, à respecter, à servir son successeur quel qu’il soit, méchant et stupide. Il enlève au peuple le droit de délibérer, de vouloir ou ne vouloir pas, de s’opposer même à sa volonté, lorsqu’il ordonne le bien ; **cependant, ce droit d’opposition, tout insensé qu’il est, est sacré : sans quoi les sujets ressemblent à un troupeau dont on méprise la réclamation, sous prétexte qu’on le conduit à de gras pâturages** | **En gouvernant selon son bon plaisir, le tyran commet le plus grand des forfaits. Qu’est-ce que qui caractérise le despote ? est-ce la bonté ou la méchanceté ? Nullement ; ces deux notions n’entrent pas seulement dans sa définition ; C’est l’étendue et non l’usage de l’autorité qu’il s’arroge** | **Un des plus grands malheurs qui pût arriver à une nation, ce seraient deux ou trois règnes d’une puissance juste, douce, éclairé, mais arbitraire : les peuples seraient conduits par le bonheur à l’oubli complet de leurs privilèges, au plus parfait esclavage. Je ne sais si jamais un tyran et ses enfants se sont avisés de cette redoutable politique ; mais je ne doute aucunement qu’elle ne leur eût réussi. Malheur aux sujets en qui l’on anéantit tout ombrage sur leur**



Helvétius



Diderot

Marion Duvauchel 15/9/y 08:08

**Commentaire [1]:** C’est une contradiction dans les termes. Comment un gouvernement pourrait-il s’avérer arbitraire si les princes sont justes et vertueux ?

Marion Duvauchel 15/9/y 11:49

**Commentaire [2]:** Autrement dit, pourvu qu’on proteste, même si on proteste contre le bien, la protestation est sacrée. C’est résolument moderne ; Mais on peut aussi objecter à Diderot que le « peuple » est souvent divisé quant à ses intérêts. Diderot ne semble pas voir que le peuple est constitué de « corps » et que ces corporations défendent des intérêts particuliers.

Marion Duvauchel 15/9/y 08:25

**Commentaire [3]:** Si la marque du despotisme est l’étendue de l’autorité, tout prince – fût-il juste et éclairé – est un despote. Diderot ne défend pas la justice : il défend tout simplement le droit sacré à l’opposition. Tout ce qui risque d’affaiblir cette capacité à s’opposer est ‘mauvais ».

liberté, même par les voies les plus louables en apparence. Ces voies n'en sont que plus funestes pour l'avenir. C'est ainsi que l'on tombe dans un sommeil fort doux, mais dans un sommeil de mort, pendant lequel le sentiment patriotique s'éteint, et l'on devient étranger au gouvernement de l'Etat.

## EXPLIQUER UN TEXTE ( à partir de « Le gouvernement arbitraire »)

### Situer un texte

La *Réfutation suivie de l'ouvrage d'Helvétius intitulé De l'homme* est une critique de Denis Diderot, rédigée à partir de 1774, de l'ouvrage *De l'homme* de Claude-Adrien Helvétius

Bien que le texte d'Helvétius ne fut édité qu'en 1774, Diderot en prend déjà connaissance à son arrivée à La Haye en 1773<sup>3</sup>. C'est à son retour à La Haye en 1774 qu'il entame sa réfutation, en marge de son exemplaire.

Outre la réputation (sulfureuse, à l'époque, Voltaire parle de lui dans une lettre comme d'un *persécuté*) que lui a valu sa philosophie, on rattache les Idéologues à Helvétius. Ces figures de proue des Lumières, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, conduites par Destutt de Tracy, se réunissent régulièrement pendant plus de cinq décennies dans le salon de son épouse Anne-Catherine Helvétius, avec Cabanis qui, dès 1778, s'était installé dans la propriété de la veuve inconsolable.

Rousseau quant à lui, va s'opposer à l'ouvrage d'Helvétius : *De l'esprit*.

Voltaire entretint avec Helvétius une correspondance empreinte de flagornerie. Il encourage et critique le travail d'Helvétius, mais surtout le travail poétique.

*Nota bene : Le jour de l'épreuve, vous n'aurez rien à votre disposition. C'est pourquoi il est souhaitable de vous constituer une solide culture, pour ne pas faire de Descartes un lecteur de Freud... eh oui, j'ai lu ça un jour dans une copie. Ça s'appelle une perle. Quand on ne corrige pas, ça fait sourire, mais en situation d'évaluation, on a un petit peu de peine.*

### Histoire

Louis XV est mort au mois de mai 1774. Ce fut un roi intelligent mais faible : on peut parler de lucidité impuissante. Ce n'est que dans les dernières années de son règne, que sous l'influence du chancelier Maupeou - le scélérat dénoncé par Diderot - sont enfin promulguées des réformes importantes. Les parlements, qui sous couvert de protéger « les libertés du royaume », s'opposaient à toute mesure mettant en péril leurs privilèges sont réformés. La justice, rendue jusque là par des magistrats propriétaires de leur charge devient publique et gratuite. Des mesures visant à rendre plus efficace et moins injuste la fiscalité sont adoptées. Hélas, à son arrivée au pouvoir, Louis XVI, influencé par une opinion publique favorable aux anciens parlements, s'est empressé de les rétablir dans leurs anciens pouvoirs.

### La thèse : la reconnaître et la reformuler

(Elle apparaît en bleu).

Voilà qui n'est pas banal : le gouvernement d'un prince juste est mauvais. Il convient de souligner le caractère presque provocateur de ce qui constitue la thèse de ce texte. Mais l'argument mérite qu'on s'y attarde. C'est que le prince juste et éclairé est rare, n'a pas nécessairement de successeur, et qu'il enlève au peuple le pouvoir de raisonner.

En réalité, on va d'une thèse à une autre thèse qu'il faut reformuler : le despotisme permet à un peuple de se construire une conscience politique. Le despotisme est condition même de la conscience politique d'un peuple.

Marion Duvauchel 15/9/y 08:25

**Commentaire [4]:** Il convient de préciser ce que Diderot entend par « liberté », c'est le droit de s'opposer, même à une volonté bonne. Or, rien n'atteste dans l'histoire que les peuples qui ont connu un roi juste et bon soient sortis anesthésiés. Au contraire, ils n'ont fait que ressentir d'autant plus durement une politique mauvaise, arbitraire et oppressive.

Marion Duvauchel 15/9/y 08:25

**Commentaire [5]:** Cela ressemble tout de même à un sophisme. En 1775, le peuple est sous l'Ancien Régime, il est écrasé d'impôts et il est totalement étranger au gouvernement de l'Etat.

### Le thème

Le thème n'est pas la justice mais en réalité la liberté. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, il est plus facile de lutter contre le despotisme que contre le bien. C'est une vision très pessimiste (ou réaliste) : le prince éclairé est rare et surtout ne dure pas. Mais au fond cela importe peu à Diderot. Le fondement de la liberté est la capacité de vouloir ou de ne pas vouloir. Or, comment refuser le bien ? Il faut donc que le droit de s'opposer devienne sacré, premier. Droit aujourd'hui devenu le droit de revendiquer. Même les choses les plus absurdes au demeurant, ou contre l'intérêt de tous, ce que Diderot, ne semble pas considérer, parce qu'il est enfermé dans une critique qu'il ne peut formuler, celle de la Monarchie héréditaire.

### Arguments

Le « bon » prince anesthésie les facultés du peuple. Surtout si cela dure  
Rien ne vaut une bonne et solide tyrannie pour rester vigilant.

### Souligner

Tout ce qui frappe : par exemple la définition du despote. Diderot sort la question du despotisme (et la question du « Prince », héritée de Machiavel) de la distinction « bien/mauvais ». Il pose strictement l'affaire en termes de pouvoirs. Or, la capacité du peuple à vouloir, à s'opposer, c'est la condition même de son pouvoir, mais aussi la nature de ce pouvoir populaire. Qui n'existe à l'époque que dans l'esprit de Diderot.

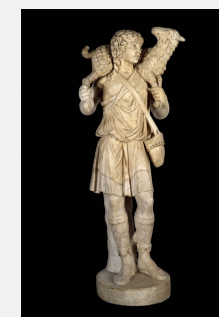
### Relever

Une image : ici, gras pâturages. L'image vient des psaumes : Le Seigneur est un berger qui conduit son peuple vers de gras pâturages. C'est évidemment la critique du roi/pasteur de ses sujets, caractéristique du siècle. Le refus de Diderot est de considérer le peuple comme un troupeau à conduire. Il y a clairement un rejet de la monarchie absolue, souvent défendue en utilisant les images issues du christianisme.

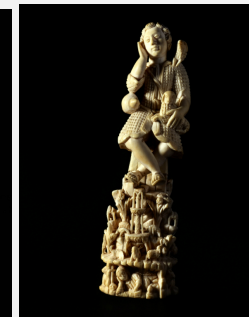
### BIBLIOGRAPHIE

Rostand Jean. La conception de l'homme selon Helvétius et selon Diderot. In: Revue d'histoire des sciences et de leurs applications, tome 4, n°3-4, 1951. pp. 213-222; doi : <https://doi.org/10.3406/rhs.1951.4331>  
[https://www.persee.fr/doc/rhs\\_0048-7996\\_1951\\_num\\_4\\_3\\_4331](https://www.persee.fr/doc/rhs_0048-7996_1951_num_4_3_4331)

Une analyse très claire et une mise en perspective des questions examinées par Diderot, mais essentiellement ce qui a trait à la constitution de l'esprit humain (ce qu'on appellerait aujourd'hui l'inné et l'acquis).



Bon pasteur  
musée du Vatican



Bon pasteur, Goa  
Inde